

Paul KAWCZAK, *Ténèbre*, Saguenay (Québec), Éd. La Peuplade, janv. 2020, 304 p., 19 € [n° 15].



Le livre, d'une grande richesse, semble d'abord raconter l'histoire de Pierre Claes, géomètre envoyé au Congo au temps où Léopold I^{er} était roi de Belgique.

La langue de Paul Kawczak est riche, pléthorique, hyperbolique, comme la forêt équatoriale, au point de finir par se dissoudre, mais en parfait accord avec la construction du roman qui aboutit à une explosion finale. Ainsi, à la fin, le dernier « discours » de Louise à Pierre Claes, après avoir parlé du monde où tout est mathématique, on perd le fil du sens (p. 291) : « *La seule raison est celle du ratio... La géométrie parfaite d'une société assure les rapports nécessaires à la libération de l'activité électromagnétique des êtres... Et la libre circulation de l'énergie orgasmique refaçonne et réinvente à mesure une réalité nouvelle...* ». L'explosion finale accomplit l'explosion du langage.

Et on y arrive en cheminant le long de trois parties où les événements et les personnages sont en permanence rapprochés, renvoyés les uns aux autres, y compris dans les nombreux retours en arrière qui expliquent et achèvent la mise en place de ce qui a été raconté : « Première expédition Claes », puis « Seconde expédition Claes », et enfin « Harmonie ».

Si le sens propre du premier titre ne fait pas de doute, celui du deuxième n'est plus si évident : la seconde expédition n'a plus grand chose à voir avec la définition de frontières. Quant à « Harmonie », le terme relève d'une antiphrase qui surgit lors de la confrontation du rêve avec la réalité.

Dans la première partie, la mission de Claes est de borner les frontières du Congo belge. Indépendamment de la connotation de découpage que contient toute opération de bornage, la première image explicite de découpage se trouve à la page 27 : « *Découvrir l'Afrique, jeune homme, c'est découvrir son cœur... Le déparer des habits, de la peau, des muscles et des côtes... Et le regarder pulsant dans son petit trou obscène.* » Elle annonce déjà le découpage-dépeçage de Léopold, auquel on assiste plus tard dans l'un des rêves de Claes. L'opération de bornage est d'ailleurs dite avec les mêmes mots (p. 149) : « *Pierre Claes [...] affirmait la ligne selon laquelle la fureur de l'homme blanc séparait les terres africaines pour en conquérir le cœur et en souiller l'âme.* »

La seconde partie commence par raconter les origines de Pierre Claes, fils de Camille et du boucher Thomas Brel, artiste découpeur de carcasses (p. 168) : « *À la surface humide de leurs viandes il voyait, comme déjà dessinées, les lignes selon lesquelles il allait opérer sa pratique (...)* ». Or la première partie se terminait par le découpage de Claes par Xi Xiao, selon les lignes tracées par le bourreau chinois. Puis est relatée la seconde expédition de Claes. Seulement, celle-ci n'est plus consacrée au bornage, mais à la recherche de Xi Xiao. Les autorités ont donné à Claes une escorte afin qu'il puisse tuer celui qui l'avait découpé. Mais dans l'esprit de Claes, il s'agit seulement de retrouver celui avec qui et par qui il veut mourir.

La troisième partie a pour titre « Harmonie », du nom donné par le révérend McAlpine au poste qu'il a créé. Comme la précédente, elle commence par raconter les origines de personnages importants du livre : McAlpine et ses amours avec Louise Sweeney. Elle rappelle aussi la première rencontre de celle-ci avec Claes. Mais le discours est trompeur : ce que raconte Louise à Claes est une sorte de mensonge par omission : elle lui a bien raconté les origines de la création d'Harmonie, mais a passé sous silence leur déception et, finalement, leur échec. Impasse donc. Il ne reste qu'à exploser, ce que fait le langage, comme déjà dit, avant l'explosion finale.

On a l'impression, au fil de la lecture du livre, que plusieurs histoires se déroulent en parallèle. En effet, la mission de Pierre Claes semble claire au départ et ne pose a priori pas de



problème – même si dans le prologue, le narrateur nous explique que le livre raconte le suicide de l'Occident : la définition des frontières est une nécessité géopolitique, dans l'esprit des colonisateurs du moins. Et c'est là que le bât commence à blesser, puisque le livre dit qu'il s'agit de « *conquérir le cœur et (...) souiller l'âme* » de l'Afrique. Et les populations autochtones sont plus que maltraitées. Le fouet, les amputations et les meurtres relèvent de la routine. On constate donc que des principes, qui pourraient peut-être se justifier, dégénèrent en pratiques épouvantables que rien ne peut excuser. L'humain perd son humanité et sombre dans l'horreur.

L'autre aspect du livre, la relation de Pierre Claes avec le bourreau chinois, relève d'un schéma semblable. Les deux hommes tombent amoureux l'un de l'autre. Il n'y a rien à dire à cela, sauf que cet amour dégénère en une relation sadomasochiste où Xi Xiao découpe Claes vivant. Ce découpage est montré comme un aboutissement érotique... Il s'agit bien d'une dégénérescence de l'amour et de l'érotisme, avec la mort comme point ultime. De même donc que le principe justifié, au moins partiellement, des frontières, dégénère dans l'horreur absolue, de même la relation amoureuse dégénère dans une horreur semblable, avec le découpage comme image des amputations. Davantage, plus Pierre Claes avance dans sa mission et dans la découverte de ce qu'est l'occupation belge de son roi Léopold, plus on s'approche du découpage meurtrier, comme si l'un était finalement la cause de l'autre.

Les deux histoires sont peut-être séparées, mais comme deux miroirs qui se renvoient la même image de la dégradation des relations entre les hommes. Dégradation inhumaine des liens entre l'Europe et l'Afrique, dégradation inhumaine du lien amoureux entre Claes et Xi Xiao. Dans les deux cas, on ne peut aller que vers la mutilation et la mort.

Encore n'avons-nous rien dit de la relation, si l'on peut dire, entre Claes et Vanderdorpe, son père...

Encore n'avons-nous rien dit du lien philosophique qu'il y a entre la sexualité et la mort... (seuls les êtres qui se reproduisent par la sexualité sont voués à la mort).

Encore n'avons-nous rien dit...

André-Noël Boichat